



## La campagne : entre imaginaire et réalité

André Micoud, sociologue  
et directeur du Cresal – CNRS de St Étienne

« Un espace complètement inédit est en train d'apparaître en France depuis une trentaine d'années ». Ni périurbain, ni naturel, ce n'est pas non plus l'espace rural considéré comme ce qui n'est pas la ville. André Micoud propose de l'appeler d'un nom déjà connu : **la campagne**. Mais que met-on derrière ce mot ?

**La notion d'espace rural renvoie au début de la troisième République** lorsque l'enjeu était de convaincre les paysans des vertus de la République. Cet espace est d'abord unifié sous une administration unique : le ministère de l'agriculture « conçu comme un ministère des colonies ». L'hécatombe de la Première guerre mondiale qui a fauché la jeunesse, l'exode rural lié à la mécanisation de l'agriculture, puis le pétainisme ont contribué à connoter l'espace rural de nostalgie et d'une image réactionnaire. Enfin, c'est la période gaulliste qui confie à la profession agricole le soin de gérer cet espace pour nourrir les Français et exporter, assurer une filière économique importante. C'est alors l'exode agricole. **L'espace rural, construit par cette histoire, est tout ce qui n'est pas la ville, et qui est dédié à la profession agricole** par un contrat qui la lie à la Nation pour assurer sa fonction nourricière. Ce sont des parcelles à équiper pour produire, qui n'ont que faire de tout ce qui peut gêner le développement de l'agriculture : les haies, les zones humides, les lavoirs, les calvaires...

« Le mouvement de patrimoine, issu de gens de la campagne et des villes, commence à dire que la campagne n'est pas que l'espace rural, mais aussi tout ce qui témoigne de valeurs : biens naturels et culturels. Pour que l'espace rural ne devienne pas un espace agro-industriel », rappelle André Micoud.

Le 1er article du décret de 1966 qui crée les parcs naturels régionaux indique que « toute ou partie des communes qui souhaitent protéger un patrimoine naturel et culturel remarquable sur son territoire peuvent bénéficier du label parc naturel régional. » Le terme de « campagne » est revenu, il a été réapproprié, comme celui de « paysan », en retournant le stigmate. « C'est une forme de mise en valeur des restes, estime André Micoud. La campagne est alors utilisée par toutes sortes de gens et ce sont des paysages à sauvegarder pour y vivre. Cet espace inédit réunit deux mondes côte à côte. D'une part des autochtones qui ont fabriqué un monde réel, s'inscrivent dans la durée, la tradition, les lignées, s'appuient sur la légitimité des droits acquis et ressentent une certaine fierté, pourtant en crise (pourquoi en fait-on tant pour ceux qui arrivent, alors que pour nous on n'a pas fait grand-chose ?). Et d'autre part des nouveaux venus qui rêvent de campagne, sont des individus mobiles, avec des besoins urbains, de la bonne volonté et pas mal d'ignorance (parfois de la suffisance). La campagne est à considérer comme un nouvel espace public. Elle est investie de longue date par ceux dont on s'est souvent moqué : les associations de défense des petites fleurs et des petits oiseaux, et les amoureux des vieilles pierres et des vieux papiers, dont le nombre a explosé, qui se mobilisent pour une cause collective. **Ce sont des gens de partout qui ont pris fait et cause pour la campagne.** » **Il y a aussi des investissements publics pour valoriser la campagne** (les espaces naturels sensibles, les arrêtés de biotope, les villages fleuris, les mesures agri-environnementales, le tourisme...) et des investissements pour en faciliter l'accès. « La campagne devient accessible. On ne peut plus s'y perdre. Il y a une viabilisation de plus en plus ténue, **c'est donc un espace public**. Comment penser un tel espace public avec le pauvre

couple privé public, alors que les régimes d'appropriation sont beaucoup plus complexes dans les sociétés traditionnelles (usufruit, indivision, ce qu'on peut vendre à n'importe qui sauf au voisin...). On pourrait davantage parler de patrimoine, qui est légué par la tradition romaine et qui associe des responsabilités privées et des responsabilités collectives, ou de biens communs (qui renvoient aux communaux, aux copropriétés que l'on gère en partage). **Sur cet espace inédit, quelle campagne voulons-nous ? La réponse est entre nos mains.** « Quel espace politique, quel vivre ensemble sont à construire ? Changeons les mots pour penser autrement, insiste André Micoud. En quoi ces lieux que nous aimons ont quelque chose de commun, dans lesquels de nouveaux sujets collectifs pourraient advenir pour la sauvegarde de collections de biens communs à transmettre aux générations futures ». Pour André Micoud, la campagne est un emblème qui permet de rendre visible le fait que les établissements humains doivent aujourd'hui prendre en compte le devenir de la biosphère. « **L'idée de campagne rend visible cette nouvelle question politique. Nous vivons dans un monde que nous ne pouvons exploiter ni considérer comme une poubelle.** L'attrait de nos contemporains pour la campagne marque une prise de conscience de ce que les milieux biophysiques ne sont pas totalement maîtrisables. Les saisons, les pentes, les distances, fabriquent d'autres individus ». Ils sont à l'origine de la construction de nouvelles formes de vie qui ont des impacts écologiques différents. Ils inventent de nouvelles formes de palabre et de discussions sous le tilleul, dans lesquelles nature et culture sont beaucoup plus mêlés.

Dans la salle, Olivier Dulucq, directeur de l'Unadel, pense « qu'il faudra s'interroger sur la question du vivre ensemble, qui transcende milieu rural et milieu urbain. Car on ne peut pas se satisfaire de ce que la campagne ne soit que le refus de la ville. Il y a eu des formes de sociabilité en campagne comme en ville dont on sent qu'elles sont en déshérence. On n'est pas à l'abri d'une crise du vivre ensemble à la campagne. Y a-t-il un réinvestissement sur la manière dont on fait société en ville et à la campagne ? » s'interroge-t-il.

